

tion devraient méditer et tâcher de comprendre avant de parler et d'écrire.

Mgr Gilbert rappelle ainsi cette vérité trop oubliée : "Chacun dit bien, en théorie, que les sacrements agissent en nous surtout par la grâce qui leur est propre, *ex opere operato* ; mais, en pratique, ne semblerait-il pas que la masse ne compte pour leur efficacité, que sur le rôle actif de celui qui les reçoit ? Grâce à cette vue très fausse et à peu près rationaliste, la sainte communion est considérée comme une récompense de nos vertus et de nos efforts, comme l'attribut judicieux de progrès accentués dans la perfection. *L'opus operantis*—que certes, je n'entends pas amoindrir — fait oublier que la communion est le réparateur par excellence du péché grave, son remède, la préservation des rechutes, la ruine des habitudes, l'aliment, la force, la vie de l'être surnaturel. Aussi bien, grâce à cet oubli, ceux qui en ont le plus grand besoin sont les plus disposés à s'en abstenir, par une crainte plutôt servile que filiale."

Voilà donc comment le Christ agit dans les enfants de sept ans dont le cœur est pur. Voilà pourquoi il les appelle à son festin. Mais, au lieu de les lui amener, que fait-on ? On les tient éloignés de l'autel, on les laisse exposés à toutes les tentations. Ces pauvres petits dépourvus de la grâce spéciale qu'ils trouveraient dans l'Eucharistie, succombent bientôt à la tentation, et c'est à l'âge de douze ans, quand leur cœur est bien souillé par le péché, qu'on les présente à Jésus. N'est-ce pas une cruauté envers ces pauvres enfants de leur refuser la force qui pourrait seule les préserver du mal ? N'est-ce pas une irrévérence envers le Sauveur, qui demande des cœurs purs, de lui jeter des cœurs pourris où Satan règne avant lui ?

Sans doute ces malheureux adolescents, contaminés depuis plusieurs années, peuvent, s'ils se repentent, faire une communion salutaire ; mais, à part le cas, assez rare, où une âme coupable, mais généreuse, est bouleversée par la visite divine, on peut dire que la communion des enfants, gâtée par le vice, risque fort d'être médiocre et stérile, tandis que celle des enfants purs est le plus souvent très féconde.

Un autre bienfait très appréciable de la nouvelle réforme, ce sont les communions qui suivront la première entre sept et douze ans. Ces communions seront nombreuses, si l'on obéit